

LA FAUNE AURIGNACIENNE DU TROU DU RENARD À FURFOOZ (PROVINCE DE NAMUR)

par

J.-M. CORDY

En 1914, Rahir, dans ses comptes rendus de la fouille du Trou du Renard à Furfooz, donnait sans commentaires la liste des mammifères qu'il avait reconnus avec son collaborateur L. Depauw dans la couche du Paléolithique supérieur de la grotte (couche B). Il écrivait : «La faune était représentée principalement par le cheval et par le renne, ce dernier étant particulièrement nombreux. M. L. Depauw y a en outre reconnu : le renard, le chat sauvage, l'*Ursus* probablement *arctos*, le cerf et le *Bos*». Un peu plus loin dans le texte, l'auteur s'appuyait en partie sur la faune pour conclure que l'occupation datait de la fin de «l'époque du Renne», c'est-à-dire du Magdalénien final. Il ne développait malheureusement pas son raisonnement, mais il semble bien qu'il se basait surtout sur l'absence du Mammouth, du Rhinocéros laineux et de l'Ours des cavernes.

La révision de la faune conservée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles me permet de corriger et de compléter la liste des espèces publiée par Rahir⁽¹⁾. L'interprétation biostratigraphique et paléoécologique de cette faune sera seule développée dans cet article. L'étude détaillée d'un point de vue zoologique fera l'objet d'une publication ultérieure dans le cadre d'une étude globale des cinq faunes distinguées par Rahir dans le remplissage quaternaire du Trou du Renard.

(1) Je remercie ici vivement M. le Professeur M. Mariën de m'avoir prêté fort obligeamment les matériaux paléontologiques pour étude.

Les espèces reconnues sont les suivantes : *Ursus spelaeus* Ros. et Hein.; *Vulpes vulpes* (L.) ou *Alopex lagopus* (L.); *Crocuta spelaea* Goldf.; *Meles meles* (L.); *Mustela* sp.; *Coelodonta antiquitatis* (Blum.); *Equus caballus* cf. *gallicus* Prat; *Sus scrofa* L.; *Rangifer tarandus* L.; *Cervus elaphus* L.; *Capra ibex* L.; *Saiga tatarica* (L.); *Lepus* sp.

Il est utile de noter que le Cheval et le Renne sont bien représentés, ainsi que l'Ours et le Bouquetin.

L'homogénéité des matériaux d'étude ne semble démentie ni par la composition faunique, ni par l'état de fossilisation des ossements.

La minéralisation des esquilles est relativement nette et permet déjà de mettre en doute l'âge magdalénien proposé par Rahir. La présence simultanée du Rhinocéros laineux, de l'Hyène des cavernes et de l'Ours des cavernes s'oppose également à l'idée d'une faune tardiglaciaire (Würm IV); ces trois espèces sont en effet en voie d'extinction durant cette dernière phase würmienne. En particulier, l'Ours des cavernes, qui est bien représenté dans la faune B du Trou du Renard, n'a jamais été observé avec certitude dans les couches magdaléniennes en Belgique; cette espèce n'a sans doute pas résisté à la vague de froid intense de la seconde partie du Würm III, comme le fait remarquer Bonifay (1971) dans le cas du sud de la France. D'autre part, l'absence de *Equus caballus germanicus* au profit d'un cheval de plus petite taille que je rapporte provisoirement à la sous-espèce *gallicus* de Prat (1968) permet de rejeter l'hypothèse d'un âge würmien II ou même interstadaire Würm II/III (Interstade de Stillfried B, d'après Haesaerts, 1974). En effet, Prat (1968) a montré que la sous-espèce *gallicus* s'est substituée à la sous-espèce *germanicus* durant le Würm III. Il semble donc que la faune de la couche B du Trou du Renard se situe biochronologiquement dans le Würm II (Pléniglaciaire B de Haesaerts, 1974) et éventuellement à l'Inter-Würm III/IV. Ceci s'accorde parfaitement avec les conclusions de Otte (1976) qui considère l'industrie lithique comme étant aurignacienne.

L'analyse paléoécologique de la faune montre que le contexte climatique général était froid; la présence du Renne, du Bouquetin et du Rhinocéros laineux le prouve à suffisance. Toutefois, dans le cadre paléoclimatique du Würm III (Pléniglaciaire B) et en tenant compte de la position relativement septentrionale de la Belgique par rapport au glacier scandinave, il me paraît évident que la présence du Cerf et du Sanglier dénote un adoucissement climatique. En outre, sur base des données écologiques de Hokr (1951), il faut remarquer que l'Antilope

saïga et le Bouquetin ne supportent pas d'hiver trop rigoureux ; d'autre part, ces mêmes mammifères exigent un minimum de 15° de température moyenne en juillet ; enfin, la Saïga ne s'adapte pas à un été trop court. Signalons encore que l'Ours des cavernes semblait rechercher un climat relativement tempéré plus ou moins océanique à extrêmes modérés (Stehlin *in* : Dubois et Stehlin, 1933).

Selon la méthode de Hokr (1951), compte tenu de la présence du Renne, du Sanglier, du Bouquetin, de la Saïga, du Cerf et du Blaireau, les conditions climatiques pouvaient être les suivantes : les précipitations annuelles étaient supérieures à 300 mm ; la moyenne des températures de janvier se situait entre - 10 et - 20°, celle de juillet avoisinait les 16° ; elle ne dépassait 10° que durant 110 à 140 jours par an. Le graphique des courbes de température maximale et minimale peut alors être extrapolé à partir des données précédentes (fig. 1). De nos jours, ces graphiques correspondent approximativement au pire au climat de Churchill (Canada) et au mieux au climat de Moscou, ce qui permet d'écarter à coup sûr l'idée d'un climat toundroïde. En conclusion, le climat semblait être caractérisé par des hivers froids relativement longs et des étés bien distincts mais frais.

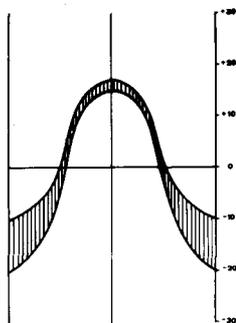


Fig. 1. — Diagramme hypothétique des températures annuelles correspondant à la faune de la couche B du Trou du Renard (selon la méthode de Hokr, 1951).

L'environnement devait présenter deux composantes principales : une composante steppique nécessaire au Cheval, au Rhinocéros et à l'Antilope saïga, et une composante forestière nécessaire au Cerf et au Sanglier. Au vu des conditions climatiques décrites ci-avant, la forêt

devait être de type taïga, c'est-à-dire une forêt de conifères mêlés de quelques bouleaux ; une steppe arbustive intermédiaire pouvait sans doute se développer également.

Puisque l'industrie lithique peut être considérée comme de l'Aurignacien moyen (Otte, 1976) et que la faune est contemporaine d'une période d'adoucissement relatif du climat, l'on songe évidemment à mettre en correspondance cette faune avec l'Interstade d'Arcy-Stillfried B (Bastin, 1970 et 1971). Toutefois, les travaux récents de Haesaerts (1974) dans les formations quaternaires du bassin de la Haine (Belgique) montrent qu'il est possible de distinguer dans ce complexe interstadiaire trois entités différentes. Suivant les corrélations établies par ce même stratigraphe, les trois unités sont les suivantes :

- 1) l'Interstade de Stillfried B (Sol de Kesselt) qui constitue la coupure majeure du dernier glaciaire (Würm II/III) ;
- 2) l'Interstade d'Arcy *sensu stricto* (Interstade de Denekamp) qui correspond au premier adoucissement climatique du Pléniglaciaire B (Würm III) ;
- 3) l'Interstade de «Paudorf» de Leroi-Gourhan (1965), oscillation satellite de la précédente.

En adoptant cette séquence paléoclimatique, qui semble corroborée par les résultats des recherches sédimentologiques de Laville (1975) en Périgord, il est possible de préciser la datation relative de la couche B du Trou du Renard. En effet, comme je l'ai signalé plus haut, la présence d'*Equus caballus* cf. *gallicus* exclut toute corrélation de la faune avec l'Interstade Würm II/III. En outre, dans la mesure où il ne s'agit pas de la fin de l'interstade, le caractère relativement froid de la faune s'oppose au caractère tempéré de l'Interstade de Stillfried B tel qu'il est défini par Haesaerts (1974). D'autre part, la comparaison de la faune aurignacienne du Trou du Renard avec celle du Périgordien V de Maisières-Canal (de Heinzelin, 1973 ; déterminations de A. Gautier et P. Ballmann) apporte une autre précision. L'occupation préhistorique du site de Maisières a en effet été mise en correspondance avec l'oscillation satellite de l'Interstade d'Arcy (de Heinzelin, 1973 ; Haesaerts, 1974). Or, la faune de ce gisement apparaît comme plus froide que celle du Trou du Renard par la présence certaine de Renard arctique et du Lièvre variable ; le fait que l'Ours brun remplace l'Ours des cavernes confirme cette idée. Les diagrammes polliniques montrent d'ailleurs que la courte amélioration climatique de Maisières était nettement moins accusée que l'Interstade d'Arcy (Bastin, 1971). En conséquence, l'occupation aurignacienne du Trou du Renard pourrait correspondre à l'Interstade d'Arcy *sensu stricto*

Il est intéressant de noter que le paysage décrit palynologiquement par Bastin (1970 et 1971) à Kesselt II dans la partie supérieure du profil correspond parfaitement aux données paléoécologiques définies à partir de la faune B du Trou du Renard. Or, il s'agit justement là d'une oscillation climatique interprétée par Haesaerts (1974) comme étant le regroupement des deux fluctuations d'Arcy et de «Paudorf».

Il convient de souligner également que la datation proposée s'accorde tout à fait avec les données chronologiques comparatives concernant l'Aurignacien moyen français (à Arcy, Leroi-Gourhan, 1965 ; en Périgord, phase III de Lavelle, 1975). Je remarque enfin, que le climat de l'Aurignacien II défini par la faune dans le sud-ouest de la France (Bouchud, 1963) ressemble en beaucoup de points à celui qui nous occupe. En particulier, si l'on tient compte de la différence de latitude entre les gisements, les données climatiques de l'Aurignacien II de l'Abri Castanet équivalent très bien à celles de la couche B du Trou du Renard.

Ainsi donc, en me basant sur l'attribution de l'industrie lithique à l'Aurignacien moyen, je pense pouvoir établir par l'étude de la faune, la contemporanéité de l'occupation B du Trou du Renard avec l'Interstade d'Arcy *sensu stricto*.

BIBLIOGRAPHIE

BASTIN, B.

1970 La chronostratigraphie du Würm en Belgique, à la lumière de la palynologie des loess et limons.

Ann. Soc. Géol. Belg., 93 : 545-580.

1971 Recherches sur l'évolution du peuplement végétal en Belgique durant la glaciation du Würm.

Acta geogr. Lovan., 9 : 1-136.

BONIFAY, M.-F.

1971 Carnivores quaternaires du sud-est de la France.

Mém. Mus. nat. Hist. nat. Paris, 21 : 1-377.

BOUCHUD, J.

1963 L'évolution du climat au cours de l'Aurignacien et du Périgordien d'après la faune.

Bull. Soc. mérid. Spél. Préh., 6-9 : 143-153.

DE HEINZELIN, J.

1973 L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal.

Mém. Inst. roy. Sc. nat. Belg., 171 : 1-63.

- DUBOIS, A. et STEHLIN, H.G.
1933 La grotte de Cotencher, station moustérienne.
Mém. Soc. Paléont. Suisse, 52-53 : 1-292.
- HAESAERTS, P.
1974 Séquence paléoclimatique du Pléistocène supérieur du bassin de la Haine (Belgique).
Ann. Soc. Geol. Belg., 97 : 105-137.
- HOKR, Z.
1951 A method of the quantitative determination of the climate in the quaternary period by means of Mammal associations.
Sb. ustred. Ustavu geol., odd. paleont., 18 : 209-219.
- LAVILLE, H.
1975 Précisions sur la chronologie du quaternaire récent.
Bull. Soc. préh. fr., 72 : 15-17.
- LEROI-GOURHAN, A.
1965 Chronologie des grottes d'Arcy-sur-Cure (Yvonne).
Gallia Préh., 7 : 1-64.
- OTTE, M.
1976 L'occupation aurignacienne du Trou du Renard (Furfooz).
Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist., 87 : 117-139.
- PRAT, F.
1968 Recherches sur les Equidés pléistocènes en France.
Thèse Doct. Etat Sc. nat. Bordeaux, 226 : 1-662.
- RAHIR, E.
1914 Découvertes archéologiques faites à Furfooz de 1900 à 1902.
Bull. Soc. Anthrop. Brux., 33 : 16-65.

Adresse de l'auteur : Laboratoire de Paléontologie animale,
Université de Liège,
place du Vingt-Août, 7,
B 4000 Liège.